

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédonia Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margari Marti ve Şişi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La noble et belle allocution de S. E. Tayfur Sökmen

Le Président du Hatay exprime l'attachement indéfectible de son peuple à Atatürk et son amitié pour la France

Antakya, 2. (Retardée). — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie:

La délégation chargée d'annoncer à S. E. Tayfur Sökmen sa nomination en qualité de premier Chef d'Etat du Hatay a été reçue par le Président dans ses appartements privés à l'Hôtel du Tourisme.

S. E. Tayfur Sökmen a déclaré aux délégués être très sensible à son élection et aux félicitations qui lui ont été adressées. Il a prié également le correspondant particulier de l'Agence Anatolie de se faire l'interprète auprès de toute la presse turque et de l'Agence Anatolie en particulier, de son appréciation et de ses remerciements pour l'intérêt manifesté envers la cause du Hatay et les services qui lui ont été rendus.

Le discours de S. E. Tayfur Sökmen

Antakya, 3. — (Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie).

Le Chef de l'Etat du Hatay, M. Tayfur Sökmen, a prononcé le discours suivant:

Honorables députés de l'Assemblée nationale du Hatay,

Je vous exprime mes sentiments de reconnaissance et mes remerciements pour la confiance et l'affection dont vous avez témoigné à mon égard en me choisissant comme Président de l'Etat du Hatay, qui vient de s'ajouter aux Etats civilisés, indépendants de fait et de droit. Je proclame, en votre haute présence, que je déploierai tous mes efforts et que je m'emploierai de toutes mes forces matérielles et morales en vue de me rendre digne de cette précieuse confiance et de cette affection.

A cette occasion, je considère pour moi comme une source d'honneur éternel et un devoir sacré de réitérer l'expression de l'attachement de la reconnaissance et de la gratitude l'Etat du Hatay envers la grande Nation turque et le gouvernement de la République tur-

Les Turcs vus par un Italien

Impressions de voyage de l'hon. Pavolini

L'hon. Alessandro Pavolini a rapporté d'un voyage en Turquie des impressions d'une pénétrante finesse qui ont paru dans le "Corriere della Sera". En voici quelques extraits: "Nous sommes susceptibles d'intéresser le lecteur et qui donnent le ton de tout l'article. Après avoir rappelé la nostalgie assez vaine et d'ailleurs conventionnelle de ceux qui déplorent le "pittoresque" disparu, le député italien écrit:

"Istanbul n'est plus ce qu'elle était. Evidemment. Mais elle est ceci: elle est intéressante, précisément maintenant, quand les eaux, après le raz-de-marée, ont déposé leur sédiment et que l'on peut y voir clair. Elle est vive, surtout dans sa population turque des deux rives, tellement plus digne que les Juifs du Bazar, tellement plus sûre que les Levantins métiés. Beaucoup plus au contact de l'Occident que les autres Turcs, cette foule d'Istanbul nous donne la vision anticipée de ce que seront les Turcs de demain."

Dans toutes les petites boutiques, dans chaque intérieur de maison, entrevu en me promenant par les rues et les ruelles d'Istanbul, le portrait d'Atatürk est le même en habit. Mais j'avais la confirmation que le peuple turc, du portefaix au commerçant influent, a adopté le costume du type de l'ouvrier, de l'artisan occidental. Foule prolétaire; décente, fière. Sans excès, même pas de couleurs. Sans les éruptions de luxe à bon marché et contagieux qui, parmi d'autres peuples du Levant, se manifestent sous forme de souliers prétentieux et de cravates lilas. Et c'est merveilleux, qu'au milieu de ces habits courants d'artisans et de mécaniciens, on puisse découvrir — en les fixant de temps à autre bien en face —

Entre Atatürk et Celâl Bayar

Ankara, 3. A. A. — Les dépêches ci-dessous ont été échangées entre Atatürk et Celâl Bayar, à l'occasion de la réunion de l'Assemblée du Hatay:

AU PRESIDENT DU CONSEIL, CELAL BAYAR

ANKARA
 J'ai eu connaissance par les informations données du ministère des Affaires étrangères, de la réunion de la Chambre du Hatay, de l'élection du Chef de l'Etat et de l'instauration de l'Etat du Hatay. Je félicite le gouvernement de la République de ce succès.

K. ATATURK

A ATATURK, ISTANBUL

Je vous présente les sentiments d'infinité gratitude du gouvernement de la République qu'ont ombrés les félicitations de notre Grand Chef pour un service rendu à la noble nation sous votre égide et impulsion et vous prie d'agréer mes hommages les plus respectueux et l'expression de mon éternel attachement.

CELAL BAYAR
 Président du Conseil

que auxquels il est redevable de sa brillante indépendance et de sa dignité actuelles; et j'éprouve une profonde satisfaction à y ajouter l'expression de notre sincère affection et nos remerciements pour la République française qui est l'amie de la Turquie et qui a apporté son aide au Hatay pour l'obtention de son indépendance.

A vous, les honorables députés du Hatay, je souhaite les succès dans votre tâche, aussi honorable que pleine de responsabilités, qui consiste à assurer au Hatay la prospérité et le bonheur promis.

Les traits des nomades antiques, des éternels soldats, la mobilité et la rude mélancolie des pasteurs.

La courtoisie, traditionnelle dans les campagnes d'Anatolie et les pâturages de la Thrace, résiste peut-être, au fond de cette foule. Mais le costume oriental d'Occident et le nationalisme leur ont donné une écorce de fierté, aiguë au contact. Chez certains vieillards attifés, ex-notables, on discernait encore un effort, une certaine mauvaise humeur, une certaine nostalgie en se vêtant à l'euro-péenne. Il m'était facile de deviner, par contre, que, dans la foule virile et juvénile le baret de cycliste, la jaquette, la flanelle sont considérés comme autant de signes d'une dignité collective et populaire.

Ils expriment un orgueil simple et silencieux de citoyens-travailleurs. Ce sont gens montés d'un ponce dans leur propre considération.

Dans les cafés, la boisson est toujours le café traditionnel précédé par le verre d'eau. On fume toujours le narguillé frais et habituel. Sobriété et fidélité à inscrire à l'actif d'un peuple qui s'occidentalise d'un jour à l'autre.

J'aime aussi l'amour, sans im-fatuation, avec lequel vous les voyez s'appliquer aux moteurs des autos, aux boutons de la radio, aux nouveautés mécaniques d'importation. Avec une certaine lenteur; mais sans la négligence de manutention, la nervosité dans la façon de guider, le fatalisme devant les dérangements de machine qui sont le propre d'autres races. On sent la main d'œuvre intelligente qui est fière de ses propres traditions dans l'artisanat et l'art de construire.

L'arrivée du Dr. Tevfik Rüstü Aras

Le ministre des Affaires Etrangères, le Dr Tevfik Rüstü Aras, est rentré d'Ankara par l'Express de ce matin.

Le racisme italien

Deux tendances, nettement caractérisées, se partagent le monde

Il eut été ridicule de chercher entre elles des moyens termes

Rome, 3. — Les journaux commentent les décisions du second conseil des ministres italiens qui interdit l'exercice de leur profession aux instituteurs de l'enseignement élémentaire et aux professeurs de race hébraïque. Ils relèvent que le régime marche vers une réalisation toujours plus profonde et plus complète de ses objectifs. Dans ces conditions aucune déviation ne pouvait être admissible, surtout à un moment où, de plus en plus, deux tendances nettement caractérisées se partagent le monde: d'une part la civilisation méditerranéenne qui groupe toutes les valeurs millénaires de la civilisation occidentale transmises d'Athènes et de Rome à nos jours; d'autre part, la négation typiquement hébraïque, qui est à la base de toutes les révolutions.

Il est évident que les professeurs de race hébraïque ne pouvaient pas obéir sincèrement et appliquer le programme de l'école fasciste. D'autre part, l'élève de race hébraïque qui fréquentait les institutions scolaires du régime y trouvait un enseignement en opposition avec celui qu'il recevait dans sa famille. Il est ridicule de chercher dans ce domaine des moyens termes: le fascisme se devait de recourir aux mesures radicales, les seules efficaces.

Les professeurs juifs à l'Université de Milan

Le "Corriere della Sera" du premier septembre a publié la note suivante:

On ne répètera jamais assez clairement que la tendance envahissante juive, nocive dans tous les domaines, nous offense de façon particulière dans le domaine spirituel. Les vertus caractéristiques de notre race reposent, avant tout, sur les hautes valeurs de l'esprit. C'est avec leur aide que Rome a gagné gloire, grandeur et puissance; c'est sur elles que repose l'Italie de Mussolini qui a redonné l'empire à la Patrie immortelle. Tenant compte de la conservation de notre pureté spirituelle avant même la pureté physique, nous avons examiné avec une particulière attention le domaine des études universitaires.

Nous avons constaté que le nombre des étudiants israélites à l'Université et à l'Ecole polytechnique, en grande majorité étrangers, dépasse de beaucoup le rapport entre la population aryenne et non-aryenne. Passons aux professeurs, c'est-à-dire à ceux qui, par leur doctrine, assurent la formation spirituelle des classes dirigeantes de demain. L'examen de l'annuaire de l'Université R., celui relatif à l'année académique 1936-37 nous fournit des éléments d'appréciation significatifs par la seule énumération des noms des professeurs. Sur sept membres du Sénat académique quatre ont un nom de famille hébraïque ou d'origine hébraïque. Que ceux qui répètent à tout venant que les Israélites en Italie sont trop peu nombreux pour constituer un péril, méditent sur ce chiffre. Notre trésor spirituel est transmis à la jeunesse par une voix qui n'est pas la nôtre. On n'entend pas discuter ici le patrimoine scientifique ni les mérites sociaux des professeurs en cause; il s'agit seulement d'établir un élément en ce qui concerne la vie de notre plus grand Athénée.

Feuilletons encore les pages de l'annuaire: nous trouvons parmi la liste des 66 professeurs inscrits au moins 18 noms notoirement hébraïques. La proportion s'accroît encore si l'on passe au domaine des professeurs libres. Rien que parmi ceux de la Faculté de Médecine et de Chirurgie, 28 noms sont une claire dénonciation d'origine. L'immixtion de nouvelles forces israélites à l'Université continue donc avec une cohérence qui n'est que trop claire; cette sphère d'influence juidaïque pèsera demain dans une mesure considérable sur la préparation des jeunes gens auxquels le régime fasciste confiera la direction de la chose publique.

... Ainsi qu'à Turin et Florence

Paris, 4 (Radio). — On évalue à une cinquantaine le nombre des professeurs juifs de l'Université de Turin, auxquels il faut ajouter environ quarante professeurs de l'enseignement secondaire et primaire, qui seront exclus de l'enseignement. A Florence, les chiffres des exclus sont de 40 professeurs d'Université et de 35 d'écoles secondaires ou primaires. L'effectif des étudiants juifs des deux Athènes est de 1.500 pour l'Université de Turin et 350 pour celle de Florence.

A la Bourse de Turin

Turin, 4. — La presse relèvera que, sur 39 agents de change, à la Bourse de Turin, 15 appartiennent à la race israélite, ce qui représente une proportion de 38 p. 100.

Les échos à l'étranger

Presse anglaise

Londres, 3. — La presse anglaise commente longuement les mesures prises par l'Italie en matière de race. Les milieux conservateurs les approuvent. Le "Star" affirme que, suivant l'opinion des personnes compétentes en la matière, la plupart des Juifs établis en Italie depuis vingt ans sont d'origine russe ou allemande.

Certains journaux estiment que l'exode des Israélites d'Italie compliquera la mission de la commission créée à Londres par décision de la conférence d'Evian. Il convient de rappeler que lors de la convocation de cette conférence pour étudier le problème juif, les Etats-Unis, l'Angleterre et la France ont donné l'exemple du refus d'accorder l'hospitalité aux réfugiés juifs.

Presse allemande

Berlin, 3. — Les journaux relèvent que la publication des décisions du conseil des ministres, un mois exactement après l'annonce des postulats de la doctrine raciste, démontre la cohérence politique de l'Italie et sa ferme décision de ne pas se laisser influencer par des pressions extérieures.

Presse américaine

Washington, 3. — Les journaux annoncent, suivant des déclarations de M. Cordell Hull, que les Etats-Unis étudient la nouvelle législation raciale italienne pour établir si elle intéresse également les citoyens américains.

Presse française

Paris, 3. — L'édition parisienne du "New York Herald" publie un article, qui est un acte de folie, du juif Steiner, qui propose d'offrir la Corse aux réfugiés juifs de toutes les nations, pour y créer un Etat indépendant, en expulsant ses habitants actuels.

Un attentat manqué contre l'émir de Transjordanie

Le Caire, 3. — On confirme qu'un individu qui voulait tenter de tuer l'émir de Transjordanie s'était introduit dans le palais de ce monarque. L'attentat est en rapport avec l'attitude assumée par l'émir à l'égard du problème juif.

Le congrès du Caire

Le Caire, 3. — Les adhésions continuent à affluer de tous les Etats arabes en vue du congrès qui se tiendra ici le 7 octobre et où sera réglée définitivement la question de l'attitude des Etats arabes envers le problème palestinien.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Une nouvelle offensive nationale a été déclenchée hier dans la boucle de l'Ebre

Elle est marquée par d'importants succès de début

La seconde bataille de l'Ebre a coûté aux "rouges", plus de 12.000 prisonniers, outre 5.000 cadavres enterrés à l'intérieur des lignes nationales. Ce n'était là toutefois qu'une sorte de préface à la grande offensive destinée à chasser les républicains de la boucle de l'Ebre et qui a commencé hier. Le communiqué de Barcelone avoue la perte des cotes 403, 386 et 349. C'est un bon début pour une première journée et il y a lieu de croire que Barcelone ne dit pas toute la vérité.

Les contre-attaques "rouges" en Estremadure peuvent être considérées comme ayant complètement échoué. Ainsi que nous l'avions relevé à cette place, le front présentait une poche assez profonde entre les positions extrêmes de l'armée Saliquet, au Nord qui avançait vers Herrera del Duque et celles de l'armée du général Queipo de Llano qui avaient dépassé de plusieurs kilomètres Cabeza del Buey, vers Almadén. Les rouges ont attaqué à l'intérieur de cette poche; ils ont cherché d'abord à descendre vers le Sud-Ouest pour prendre de flanc les troupes de Cabeza del Buey. Cette tentative ayant échoué, ils ont attaqué de front, vers l'Ouest; le pivot de la défense nationale est ici, à Cabeza del Buey, dans la région du moyen-Zujar. Une fois de plus, l'échec a été complet. La journée de vendredi a été marquée par quelques attaques locales qui se sont soldées par la perte, pour les assaillants, de 71 morts et 23 prisonniers.

Au cours d'un combat aérien en Estremadure, 11 appareils rouges ont été abattus, dont 4 "Katiuska", 6 "Bébing" et un "Curtiss".

Burgos, 4. A. A. — Hier matin, à l'aube, l'offensive nationaliste reprit vigoureusement dans tous les secteurs de l'Ebre.

Elle a commencé par une intense préparation d'artillerie et d'aviation. Dans le milieu de la matinée l'infanterie commença son action en s'emparant des premières lignes des positions adverses.

L'adversaire abandonna de nombreux morts et prisonniers. L'opération continue.

FRONT MARITIME

Alarme à Gibraltar

Londres, 4. — Le destroyer "rouge" espagnol Jose Luis Diaz ayant été pris sous le faisceau du projecteur d'un navire de guerre national, le destroyer britannique Isio a immédiatement donné l'alarme. Son équipage, qui

était à terre, a été rappelé à bord par un long hurlement de sirène. Peu avant, un avion national avait survolé le port, volant bas, presque à toucher le Diaz.

L'émotion a été très vive à Gibraltar. La foule a reflué vers la forteresse pour assister au spectacle.

L'Isio croise devant le port.

A L'ARRIERE DES FRONTS

L'Espagne nationale rejette une proposition de l'Espagne rouge

Burgos, 3. — En réponse à une suggestion du ministre des Affaires étrangères de l'Espagne rouge, M. Alvarez del Vayo, portant sur la suspension simultanée des condamnations en cours d'application dans les deux Espagnes, le gouvernement de Burgos publia la nuit dernière une note disant en substance que, contrairement à ce qui s'est passé en Espagne rouge, dans l'Espagne nationaliste personne n'a été fusillé sans un procès régulier au préalable.

Les adversaires de l'Espagne nationale n'ont jamais été torturés. L'Espagne nationale est un Etat souverain appliquant ses lois. Elle ne renoncera jamais à ses prérogatives dont l'abandon amoindrirait ou limiterait sa souveraineté. En conséquence la proposition de M. del Vayo est rejetée.

Les légionnaires reviennent d'Espagne

Naples, 3. — Le Prince de Piémont a visité les légionnaires blessés de retour d'Espagne.

La France et l'Espagne nationale

Paris, 3. — On annonce la constitution à Marseille d'une Chambre de Commerce franco-espagnole pour tenter de remédier aux graves conséquences politiques et économiques dérivant de l'appui accordé par le gouvernement français aux "rouges" de Barcelone.

Le Congrès de Nuremberg

M. Hitler y prendra la parole à deux reprises

Berlin, 3. A. A. — Le Congrès de la Grande Allemagne commencera lundi à Nuremberg. Six cent mille congressistes sont attendus.

Le programme va du feu d'artifice monumental aux cérémonies religieuses avec les flambeaux en passant par les sports et les manœuvres militaires.

Le thème central de ce Congrès porte naturellement sur les points du programme nazi réclamant la réunion de tous les Allemands dans le même Reich.

M. Hitler prendra une première fois la parole mardi puis il prononcera le discours de clôture lundi, 12 septembre.

Une base navale roumaine

Bucarest, 3. — Le ministre de la Marine envisage la constitution d'une base navale au lac de Takaul à 20 km de Constantza.

Les grèves en Angleterre

Londres, 3. — 150 ouvriers de la fabrique d'avions Hanley Page à Londres travaillant pour le compte du ministère de l'air proclamèrent la grève pour protester contre leur licenciement d'un de leurs camarades, 800 autres ouvriers de la même usine menacent de se solidariser avec les grévistes.

était à terre, a été rappelé à bord par un long hurlement de sirène. Peu avant, un avion national avait survolé le port, volant bas, presque à toucher le Diaz.

L'émotion a été très vive à Gibraltar. La foule a reflué vers la forteresse pour assister au spectacle.

L'Isio croise devant le port.

A L'ARRIERE DES FRONTS

L'Espagne nationale rejette une proposition de l'Espagne rouge

Burgos, 3. — En réponse à une suggestion du ministre des Affaires étrangères de l'Espagne rouge, M. Alvarez del Vayo, portant sur la suspension simultanée des condamnations en cours d'application dans les deux Espagnes, le gouvernement de Burgos publia la nuit dernière une note disant en substance que, contrairement à ce qui s'est passé en Espagne rouge, dans l'Espagne nationaliste personne n'a été fusillé sans un procès régulier au préalable.

Les adversaires de l'Espagne nationale n'ont jamais été torturés. L'Espagne nationale est un Etat souverain appliquant ses lois. Elle ne renoncera jamais à ses prérogatives dont l'abandon amoindrirait ou limiterait sa souveraineté. En conséquence la proposition de M. del Vayo est rejetée.

Les légionnaires reviennent d'Espagne

Naples, 3. — Le Prince de Piémont a visité les légionnaires blessés de retour d'Espagne.

La France et l'Espagne nationale

Paris, 3. — On annonce la constitution à Marseille d'une Chambre de Commerce franco-espagnole pour tenter de remédier aux graves conséquences politiques et économiques dérivant de l'appui accordé par le gouvernement français aux "rouges" de Barcelone.

Le Congrès de Nuremberg

M. Hitler y prendra la parole à deux reprises

Berlin, 3. A. A. — Le Congrès de la Grande Allemagne commencera lundi à Nuremberg. Six cent mille congressistes sont attendus.

Le programme va du feu d'artifice monumental aux cérémonies religieuses avec les flambeaux en passant par les sports et les manœuvres militaires.

Le thème central de ce Congrès porte naturellement sur les points du programme nazi réclamant la réunion de tous les Allemands dans le même Reich.

M. Hitler prendra une première fois la parole mardi puis il prononcera le discours de clôture lundi, 12 septembre.

Une base navale roumaine

Bucarest, 3. — Le ministre de la Marine envisage la constitution d'une base navale au lac de Takaul à 20 km de Constantza.

Les grèves en Angleterre

Londres, 3. — 150 ouvriers de la fabrique d'avions Hanley Page à Londres travaillant pour le compte du ministère de l'air proclamèrent la grève pour protester contre leur licenciement d'un de leurs camarades, 800 autres ouvriers de la même usine menacent de se solidariser avec les grévistes.

Les entretiens de lord Runciman

Prague, 3. A. A. — La mission Runciman communique:

La mission Runciman a reçu hier après-midi la délégation du district de Hultschin, en Moravie, conduite par le docteur Eichholz, député du parti des Sudètes.

La délégation a fait un exposé détaillé de la question scolaire du district de Hultschin.

Lord Runciman a reçu hier à 18 heures le député Kundt.

Cet après-midi, lord et Lady Runciman accompagnées par Monsieur et Madame Peto sont parties pour passer le week-end à la résidence de Monseigneur Kaspar archevêque de Prague.

M. Gwatkin est parti pour Roter-hausen, le château du prince Max de Hohenzollern, où lord Runciman avait eu son premier contact avec M. Henlein.

La musique turque à la Radio italienne

Au cours de l'émission habituelle de musique turque à la Radio italienne, Mlle Augusta Quaranta (soprano) et Emilia Pergolesi (mezzo soprano) exécuteront le programme suivant:

1. Zeki Duygulu. — Dudaklarin ne ince.

2. Cardillo. — Core ingrato

3. Rifki. — Hergün Gönül

4. Falchi. — Sotto ai bei cieli az-zurri.

La marine turque contemporaine

La marine russe à la veille de la guerre de 1877-78

Dès que fut rompu le semblant d'équilibre — d'ailleurs toujours instable en Orient — qui avait été maintenu pendant quelques années par les ministres d'Abdül-Aziz, les événements se précipitèrent avec une impressionnante rapidité. Au milieu des intrigues du Sérail, plus actives que jamais, Murad V éleva à la dignité impériale ne tarda pas à être déclaré fou et déposé; Abdül Hamid II monta sur le trône des Al Osman. En Bosnie, la guerre civile encouragée par les amis de la Russie et dirigée effectivement par des officiers serbes et monténégrins, avait pris les proportions d'une véritable guerre entre armées en campagne. L'Europe s'émut. Il fut décidé qu'une conférence arbitrale se réunirait à Istanbul dans le but de mettre fin aux troubles qui ensanglantèrent les Balkans. Après une session préparatoire à laquelle les délégués ottomans n'avaient pas été admis, la conférence s'ouvrit le 23 décembre 1876; moins d'un mois plus tard, les délégués des puissances se séparaient sans avoir obtenu aucun résultat appréciable. Un suprême essai d'action collective n'eut pas plus de succès. S'estimant libre désormais de trancher par le glaive le nœud gordien que tant de bonnes volontés s'étaient révélées impuissantes à dénouer, le nouvel Alexandre, Alexandre II de Russie, rompit ses relations avec la Porte. Le 22 avril 1877, le yacht l'Argonaute et le vapeur Héracite remontaient le Bosphore à toute vitesse, emportant l'ambassadeur de Russie et sa suite.

La reconstitution de la flotte russe de la mer Noire

La neutralisation de la mer Noire, ou plus exactement l'annexion définitive de la flotte militaire russe, dont la disparition temporaire avait été si rapidement provoquée par l'intervention des escadres alliées, avait été indubitablement l'un des principaux buts de guerre des puissances occidentales. Le troisième point des notes identiques échangées par les cabinets de Paris, Londres et Vienne le 8 août 1854 sur les garanties nécessaires pour le rétablissement de la paix était, en effet, ainsi conçu :

« La révision du traité de 13 juillet 1841 doit avoir pour objet de rattacher plus complètement l'existence de l'empire ottoman à l'équilibre européen et de mettre fin à la prépondérance de la Russie dans la mer Noire. »

On affirme que M. Drouin de Lhuys, qui avait formulé cette clause, en avait puisé l'idée dans un vieux document conservé dans les archives de son ministère. Le 22 août 1783, le comte de Vergennes, élu de la conquête de la Crimée par l'impératrice Catherine, avait proposé aux cabinets de Londres et de Vienne de reconnaître cette acquisition, mais de demander à l'impératrice de ne pas entretenir de marine de guerre en mer Noire ou de n'y avoir tout au plus qu'un petit nombre de bâtiments de 20 canons. Et le ministre de Louis XVI ajoutait cette phrase caractéristique : « Car la Russie, une fois établie en Crimée, et pour ainsi dire vis-à-vis de Constantinople, tiendra toujours en échec cette capitale et préparera les moyens pour s'en emparer à la première occasion favorable. »

La proposition de M. de Vergennes n'avait pas eu de suites. Si celle d'aujourd'hui dépendait de la Russie, celle de M. Drouin de Lhuys n'en aurait pas eu davantage ! En effet, à la médiation de l'Autriche le comte de Nesselrode avait opposé d'abord un refus catégorique (26 août). Il n'avait transigé ultérieurement qu'à la suite de l'attitude menaçante qu'assumait la Prusse. La question de la mer Noire fut d'ailleurs la pierre d'achoppement de la conférence de Vienne qui suivit ces pourparlers préliminaires. Il fallut la chute de Sébastopol pour vaincre l'intransigeance russe. Mais même au congrès de Paris, le comte Orloff avait joué un jeu très serré pour éluder ou tout au moins atténuer la délimitation de la mer Noire que les délégués alliés, et tout particulièrement lord Clarendon, voulaient compléter et définitive. Il avait lutté notamment pour conserver Nicolaïev comme centre de constructions maritimes sous prétexte que ce port était situé loin des rives de la mer Noire ? « Le sentiment de sa dignité ne permettait pas à la Russie de laisser s'étendre à l'intérieur de l'empire un principe applicable uniquement au littoral. Inutilité subtile. Le traité signé en mars 1856 contenait des clauses draconiennes pour la marine russe. Il proclamait le principe de la neutralisation de la mer Noire et son ouverture à la marine marchande de tous les pays; l'interdiction d'y créer ou d'y conserver des arsenaux militaires maritimes; l'obligation pour les deux puissances riveraines de n'y entretenir que le nombre de bâtiments légers d'une force déterminée nécessaires pour le service de leurs côtes. Ces dispositions qui semblaient toucher dans une mesure égale la Turquie et la Russie ne

pesaient de tout leur poids que sur la seconde.

Le gouvernement de la Sublime-Porte demeurait maître, en effet, de faire passer en cas de guerre en mer Noire les flottes qu'il était libre d'entretenir en Marmara et dans l'Egée alors que dans l'hypothèse d'un conflit armé contre la Turquie, la Russie ne pouvait songer à faire traverser les Dardanelles, fortement au mains de ses adversaires, aux renforts dont ses maigres forces en mer Noire eussent tant eu besoin. Le découragement était si complet dans les milieux maritimes moscovites que l'on ne voulait même pas profiter de l'autorisation, dont on bénéficiait en vertu du traité de Paris, de conserver en mer Noire six corvettes. Jusqu'en 1870, tout l'appareil naval des tzars dans cette mer se limita à trois petits vapeurs, mais marcheurs et militairement dépourvus de toute valeur : *Taman*, *Toupsé*, *Préouapé*.

Une rude bataille diplomatique

Il fallut la guerre franco-allemande, l'affaiblissement manifeste de l'une des principales puissances signataires du traité de Paris et les répercussions qu'il était appelé à avoir sur l'ensemble de la politique européenne pour faire sortir la Russie de sa prostration, de son long renoncement naval en mer Noire. Par sa circulaire du 31 octobre 1870 aux principales puissances du Continent, le prince Gortchakov annonçait sèchement que l'empereur Alexandre II son maître « ne saurait plus se considérer comme lié par les stipulations du traité de Paris, en tant qu'elles limitent ses droits souverains en mer Noire ». Comme prétexte pour la Russie elle-même, on citait l'union des principautés danubiennes effectuée au mépris des conventions du 15 août 1858 destinées à régler définitivement leur organisation. Les protestations que souleva cette notification furent, dans leur ensemble, plutôt platoniques. Lord Granville eut beau constater que les conséquences du procédé russe seraient « d'abandonner au contrôle discrétionnaire de chaque puissance l'autorité et l'efficacité des traités qu'elle a signés », nul ne voulait risquer les chances d'un nouveau conflit ; aussi bien l'attention des grandes nations européennes était sollicitée ailleurs.

La flotte russe en 1877

Les Russes eux-mêmes eurent la prudence de ne pas profiter de la situation de fait qu'ils venaient de créer dans une mesure excessivement limitée. Ils se bornèrent donc à constituer un organisme naval purement défensif, convenable sans doute que l'avenir de leur lutte traditionnelle contre la Turquie se déciderait sur terre. Au moment où allait s'engager la guerre de 1877-78 le noyau de la flotte du tsar en mer Noire était composé par deux batteries flottantes entièrement circulaires les *Popofka*, du nom de leur constructeur, le *Novogorod* et le *Kiev* : monstres aux formes étranges, ainsi que les caractérisaient des témoins oculaires. Leur pont, presque au ras de l'eau, s'élevait graduellement vers le centre où il atteignait une hauteur de un mètre et demi. Une tourelle fixe, armée de deux forts canons automatiques de 12 pouces pesant 28 tonnes, garnissait le sommet de cette sorte de cône tronqué qui rappelait, par sa forme, les glaces d'une forteresse. Les superstructures étaient réduites à leur extrême minimum, de façon à ne gêner en aucun cas l'action de l'artillerie ; un blindage d'environ 27 cm d'épaisseur protégeait les flancs du *Novogorod* ; il atteignait 43 cm à bord du *Kiev*. Assez ingénieuses dans leur conception, comme on vient de le voir, ces batteries n'avaient qu'un tort : elles étaient à peu près totalement impropres à tenir la mer, en dépit de leurs hélices actionnées par six machines séparées. On dut se contenter de les mouiller à l'entrée des ports qu'elles avaient à défendre.

Les torpilleurs du Tzar

Outre ces unités, assez pittoresques en définitive, les Russes ne disposaient que de 5 corvettes à vapeur en bois, 14 canonnières et quelques navires légers portant, en tout, 162 canons presque tous de petit calibre. En revanche ils avaient constitué une belle flottille de torpilleurs, construits sur les plans fournis par la maison Yarrow, et qui passaient pour les plus perfectionnés de leur temps. Longs fuselés métalliques aux formes basses et fuyantes, ils avaient reçu un blindage léger en acier fondu dont le profil convexe avait été étudié de façon à faire glisser les projectiles ennemis. L'arme principale de ces redoutables petites guépées était un espar ou hampe ayant à son extrémité une torpille — sorte de capsule en forme de cigare chargée d'une trentaine de livres de dynamite. Un petit poste placé à l'avant et à l'épreuve des boulets abritait le capitaine et un officier torpilleur. Dans beau coup de cas d'ailleurs, au cours de la guerre, les officiers du tsar allaient utiliser des bâtiments beaucoup (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général

de Yougoslavie

A l'occasion de l'anniversaire de S.M. le Roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum solennel sera célébré le mardi 6 septembre à l'église catholique de Saint-Georges, à Galata, à 10 heures 30 précises et un service religieux d'action de grâce sera chanté à 11 h. 12 en l'église orthodoxe Sainte-Trinité, à Taksim.

Après le service divin, une réception aura lieu au Consulat Général de Yougoslavie, rue Misk.

LA MUNICIPALITE

Prix fixe...

Il y a toujours des gens habiles à faire flèche de tout bois. Il s'en est trouvé pour exploiter de la façon la plus inattendue la loi sur l'abolition du marchandage. Depuis trois ou quatre jours, bouiquiers de tout genre, épiciers, merciers, exigent pour leurs marchandises le prix fort et, pour peu que le client fasse mine de protester, ils prennent un air sévère : — Il y a une loi, monsieur. Le marchandage est aboli. Oseriez-vous vous élever contre les lois de l'Etat ?

Or, il faut le répéter. La loi sur l'abolition du marchandage n'est pas encore appliquée faute de la mise au point du règlement d'application qui doit l'accompagner. D'autre part, un contrôle sévère des prix précéderait son entrée en vigueur effective.

Gardez-vous des ruses de marchands rapaces...

On apprend que le décret attendu sera communiqué lundi aux départements intéressés. La Municipalité passera alors à l'œuvre sans retard et prendra ses mesures pour l'application du prix fixe aux manufactures, aux verreries et aux combustibles. En même temps, un contrôle strict sera appliqué pour veiller au respect des prix marqués sur les étiquettes.

Les pierres tombales

L'infatigable Yürük Çelebi, de l'« Akşam », nous convie à une série d'excursions un peu macabres, mais combien instructives : il s'agit d'une visite aux vieux cimetières d'Istanbul. Que de choses pittoresques, de constatations inattendues !

Aux abords de Mevlankapi, notre guide est tombé en arrêt devant un

mausolée de taille imposante, celui d'« Ahi Dede ». Ce personnage était le chef cuisinier du couvent. On lui a dressé une tombe comme les grands vizirs n'en ont pas de pareille. Témoignage éloquent de l'importance que les Turcs attachaient à l'art culinaire.

Il y a même là un intéressant sujet pour un article de revue, à l'étranger. Grand titre : Un cordon bleu turc repose sous un mausolée comme aucune cuisinier n'en a jamais eu de pareil ! Une belle photo et un article « de couleur », sans oublier une liste des plats turcs. Voici qui ferait les délices de tout lecteur anglais ou surtout américain.

Yürük Çelebi suggère aussi d'utiliser les anciennes pierres tombales pour recouvrir, à l'intérieur, les murs de bâtiments publics, à l'instar de ce qui se fait dans les temples chrétiens. On conserverait ainsi des inscriptions précieuses qui menacent d'être à jamais perdues.

Le contrôle des bars et des casinos

D'importants dégrèvements sur les droits et taxes payés par les casinos, bars et lieux de divertissement en général ont été consentis par le gouvernement. Or, on ne voit pas que les tarifs qui y sont appliqués aient subi, de ce fait, aucune réduction. Dans les jardins publics, le client est volé de cent façons. Vous commandez un café, à 50 pts. On vous présente l'addition : 70 pts ! On a compté, en effet, outre le droit du garçon le « prix » du verre d'eau qui constitue pourtant l'accompagnement obligé de votre café.

Autre exemple : la bouteille de raki marquée 29 piastres sur l'étiquette, coûte 120 piastres dans le premier casino venu. La consommation de hors d'œuvre est obligatoire. Cela vous fait, y compris 25 piastres pour le garçon et 10 piastres pour l'eau (encore !) la bagatelle de 240 piastres.

Pour lutter contre ces multiples abus, une étroite collaboration avec la Municipalité s'impose. Or, les cadres de la police municipale sont restreints et les lieux d'amusement sont très dispersés dans la grande ville et sa banlieue. Seulement, nous sommes à la veille de l'hiver. L'activité nocturne se concentrera dans le seul quartier central de Beyoğlu, entre les Petits Champs et l'Isiklî Caddesi. Il faut que le contrôle municipal y soit aussi plus sévère et plus efficace.

La comédie aux cent actes divers...

Les drames du travail

Il y a, à la tannerie Niégo, à Kazikese, un grand bassin où l'on plonge les peaux sèches qui arrivent d'Europe, en vue de les ramollir et de les mettre en état d'être travaillées. Avant-hier soir, l'ouvrier Mustafa qui travaillait au bord de la grande vasque fit un faux pas et y tomba. Saisi par la violente odeur que dégagent les cuirs, il s'évanouit. Deux de ses camarades, voyant son corps flotter au ras de l'eau, tel un cadavre, voulurent lui porter secours. Mais, à leur tour, ils furent saisis par le terrible relent et s'évanouirent.

La direction de la tannerie avisa alors simultanément la police et les sapeurs-pompiers. Ces derniers, immunisés par leurs masques à gaz, purent sauver les trois travailleurs qui ont été envoyés à l'hôpital grec de Balikli. Leur état est grave. L'empoisonnement par les gaz que dégagent les cuirs est assez avancé.

Un couple décidé

Le nommé Ismail et sa femme Elmas, habitant à Kasimpasa, ont une conception un peu spéciale des devoirs de solidarité et d'entraide entre conjoints. Au cours d'une transaction avec l'épicier Halil, ils se prirent de querelle avec ce négociant et tous deux l'insultèrent, lui et sa femme Hayriye. Le gardien de nuit Riza étant intervenu, mari et femme battirent avec un parfait accord ce représentant de l'ordre. Ils ont comparu toujours ensemble par devant le IVe Tribunal essentiel. Mais la cour a brisé leur belle harmonie en condamnant Ismail à 2 mois de prison et 35 Liras d'amende pour voies de fait et atteinte à un agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions, alors qu'Elmas n'est condamnée qu'à 29 Liras d'amende.

L'avalanche...

Deux enfants péchaient à la ligne hier matin, le long de la Corne d'Or. Derrière des bûches étaient disposées, sous forme d'un gigantesque tas. Pour une raison qui n'a pas été encore établie, cette masse s'effondra tout à coup, ensevelissant littéralement les deux garçons. On accourut à leur secours. L'un d'eux avait déjà expiré sous le poids des bûches accumulées ; l'autre respirait encore, mais son état était très grave. L'ambulance municipale l'a conduit à l'hôpital.

Qui paye ses dettes...

Ismail Hakki Şencan — l'âme joyeuse, ce qui est un nom prometteur — avait contracté un prêt chez un ami, sans doute en vue de se maintenir... le cœur en joie. Depuis, le prêteur Fethi avait maintes fois demandé son dû.

Ismail Hakki faisait la sourde oreille. Avant-hier, il alla plus loin, il déclara sans plus de façon qu'il ne payerait pas un sou ! Par malheur, Fethi avait dans sa poche un rasoir. En entendant la réponse de son débiteur — et aussi, affirme-t-il, les injures dont celui-ci l'accompagnait, — il s'en saisit. Les témoins de la scène se précipitèrent à temps : Ismail Hakki avait déjà une profonde entaille dans le cou.

On l'a transporté tout en sang à l'hôpital de Beyoğlu ; Fethi a été appréhendé.

Victimes du devoir

Un sergent de gendarmerie, un de ses hommes et deux boy-scouts étaient sur les traces d'un voleur de bétail. Ils avaient quitté de nuit Osmaniye (du village d'Adana) en vue de poursuivre leurs recherches. Au moment où la petite troupe arrivait aux abords du vieux fortin abandonné de Toprakkala, deux coups de feu retentirent.

L'un des scouts tomba, raide-mort, tandis que le gendarme était blessé à la jambe. Le ou les agresseurs ont pu s'enfuir, à la faveur des ténèbres. Des poursuites actives ont été entreprises et les carrefours conduisant au lieu du drame sont gardés.

La plus noble conquête de l'homme

Le cocher Ali, fils d'Ahmed, habitant Erenköy, Bostanci Caddesi brulait son attelage. A tout propos, les coups de fouet pleuvaient sur l'échine de ses malheureuses haridelles. L'autre jour, la distribution de cinglades ayant été particulièrement abondante, l'un des chevaux perdit patience. Et, d'une maîtresse ruade, il envoya son maître rouler à 20 pas, la jambe gauche cassée. On l'a conduit à l'hôpital Modèle de Haydar Paşa.

Le cheval n'avait-il pas raison ? se demande le confrère qui relate ce même fait...

Un triplot peu banal

On prend son plaisir où on le trouve... Muharrem, Kâmil et Ömer sont de joueurs enragés. Ils avaient imaginé de se livrer à leur passion dans une allée, chargée de sable, amarrée au quai de Kadiköy. Ils comptaient sans la vigilance de la police qui a été les relancer dans ce triplot improvisé.

Un couteau qui vole

La jeune Fatma, fille d'Ali Rahmi, avait jeté par la fenêtre de la maison paternelle, sise à Kasimpasa, quartier Bedreddin, un grand couteau à pain. Geste de dépit, de colère ? On ne sait pas au juste quel était le mobile de cet acte. Le fait est que le couteau atterrit au pied un passant, le petit Ismail, 13 ans, et le blessa. Il aurait pu tout aussi bien l'atteindre à la tête...

Un reportage au camp d'Inönü

La grande innovation : l'autoremorque

Si profond que soit votre sommeil et si fatigué que vous puissiez être, la cloche gigantesque placée devant les dortoirs du camp vous réveillera à coup sûr.

Ici, les jeunes gens vont au lit à 9 heures. Et comme ils sont très fatigués par les exercices accomplis depuis très tôt, le matin, ils s'endorment tout de suite ; 8 heures 1/2 de repos leur suffisent.

Une journée bien remplie

L'activité continue du camp dure depuis le matin à 4 1/2 jusqu'à 19 h. 20. Le programme du camp a subi des modifications importantes relativement à l'année dernière : une simple comparaison suffit à démontrer qu'il s'est amélioré sous le rapport de la qualité.

Le déjeuner du matin, au camp, est à 5 h. ; 20 minutes après appel et salut au drapeau. Entendre les accents de la marche de l'Indépendance, au lever du soleil sur les pentes historiques d'Inönü qui rappellent à chaque instant les souvenirs de notre lutte pour l'Indépendance est toujours émouvant.

De 5 h. 30 à 11 h., soit pendant 5 h. 1/2 exactement, exercices du matin. Il faut accorder le travail à la surface du sol avec le travail dans les lieux : pour remporter le succès il faut mener parallèlement l'un et l'autre et travailler dans les deux sens sans qu'un domaine cause du détriment à l'autre.

De 11 h. à 14 h., repas et repos ; de 14 h. à 15 h., leçons techniques ; de 15 h. à 18 h., 30 récréation du soir. A 18 h. 50, le travail de la journée s'achève par le nettoyage et l'amarrage des planeurs.

Le directeur du camp m'explique, en effet, que les planeurs doivent être attachés solidement, faute de quoi ils risquent d'être emportés par la première rafale. L'appel du soir met fin aux travaux. Il est 19 h. 20. A 19 h. 30 salut aux couleurs que l'on ramène. Puis souper. A 21 h. la sonnerie du coucher retentit.

J'ai demandé à un jeune homme, qui est élève de la Faculté de Droit à l'Université, s'il peut dormir à 9 h. — Ici, m'a-t-il dit, oui. Toutes mes habitudes citadines ont changé. A Istanbul, par exemple, je soupais à 8 h. et je me couchais à 11 h. Maintenant, 10 h. c'est pour moi l'heure où le sommeil est le plus profond.

Le lundi est jour de repos au camp. Voici comment on m'a expliqué le choix de ce jour :

Certains élèves ont besoin de se rendre soit au village, soit à Eskişehir. Il n'est pas possible de satisfaire leur désir le dimanche, car ce jour-là tous les magasins sont fermés. C'est pourquoi nous avons choisi le lundi.

Trois jours par semaine au camp l'après-midi est consacré aux exercices militaires.

Aujourd'hui c'est un jour exceptionnel. Il est constitué par l'annonce que le président de la Ligue aéronautique, M. Fuat Bulca, la première institutrice du Türkkuşu, Mlle Sabiha Gökçen, et le directeur général du Türkkuşu, M. Osman Nuri Baykal, vont venir en inspection.

Mais les élèves l'ignoraient. L'aimable directeur du camp, qui ne se lassait pas de répondre longuement à toutes mes questions, me déclare qu'il était absolument inutile de les aviser car la vie au camp se déroule de façon suffisamment régulière pour pouvoir être présentée à toute inspection soudaine.

Pareille confiance est le facteur le plus puissant de succès pour ceux qui dirigent de pareilles institutions.

L'arrivée des hôtes

Le président est arrivé à 7 h. 30 à

bord de l'avion piloté par Mlle Gökçen. M. Osman Nuri Baykal est arrivé par un autre avion. En présence de tous les élèves, M. Fuat Bulca a félicité Mlle Gökçen de l'avoir amené avec un succès surprenant et a déclaré qu'il serait heureux de voir, à son exemple, tous les élèves devenir des objets de fierté nationale.

Avant l'inspection du camp l'un des chefs de groupes, le Russe soviétique M. Analin, fit le salut militaire et dit au président en un turc excellent :

— 18 aspirants instructeurs et 119 élèves sont prêts devant vous.

D'une voix forte, M. Fuat Bulca se souvint de l'époque où il était officier, adressa aux jeunes gens le traditionnel :

— Merhaba uçmanlar !

— Sagol !

Le Président a demandé à l'un des chefs de groupe, le Russe Gavrich, s'il avait appris le turc. Quoique Gavrich ne soit au camp que depuis 9 mois, il parla notre langue d'une façon que l'on pourrait qualifier de parfaite. Néanmoins, il répond modestement :

— Un peu...

Une jeune fille a répondu à voix basse au Président. Il lui rappelle aussitôt l'une des caractéristiques de l'aviateur : l'aviateur vole et parle haut !

Tandis que l'on se rendait vers les constructions du camp M. Fuat Bulca, comme suite à l'hommage public qu'il avait adressé à Mlle Sabiha Gökçen, narrait ses impressions de vol :

— En volant en votre compagnie, je me suis convenu d'y a trois ans : une place nue, un ou deux planeurs, quelques jeunes gens... Aujourd'hui, tandis que je volais dans votre avion, ce spectacle m'a semblé très ancien, vieux de 20 ou 30 ans. Grâce à la noblesse de votre caractère, à votre énergie infinie, à vos qualités que l'on admire partout, vous êtes devenu le modèle de la jeunesse. Celui qui voit se réaliser le but qu'il visait dans des conditions meilleures que celles qu'il escomptait est nécessairement heureux. Vous m'avez fait goûter cette joie aujourd'hui.

Avec sa modestie coutumière, l'héroïque Gökçen remercia en ajoutant :

— J'ai atteint le succès en suivant la voie que vous aviez indiquée.

Maintenant les jeunes gens, en chantant des marches, se rendent en autobus, au lieu de vol. Inönü présente l'aspect de diverses classes d'une école. Il y a d'abord trois chefs de groupe ; ce sont Ali Yildiz qui nous a fait gagner la première et la quatrième place dans deux records mondiaux et les instructeurs russes-soviétiques Analin et Gavrich.

On demande à Mlle Gökçen comment s'est passé le voyage. Elle répond, aussi naturellement que si d'Ankara à Inönü la distance était la même que de porte à porte, entre voisins :

— Au début, il y avait un peu de vent, mais il n'a pas duré. En approchant d'Inönü et en survolant la zone des forêts, j'ai senti l'odeur des pins.

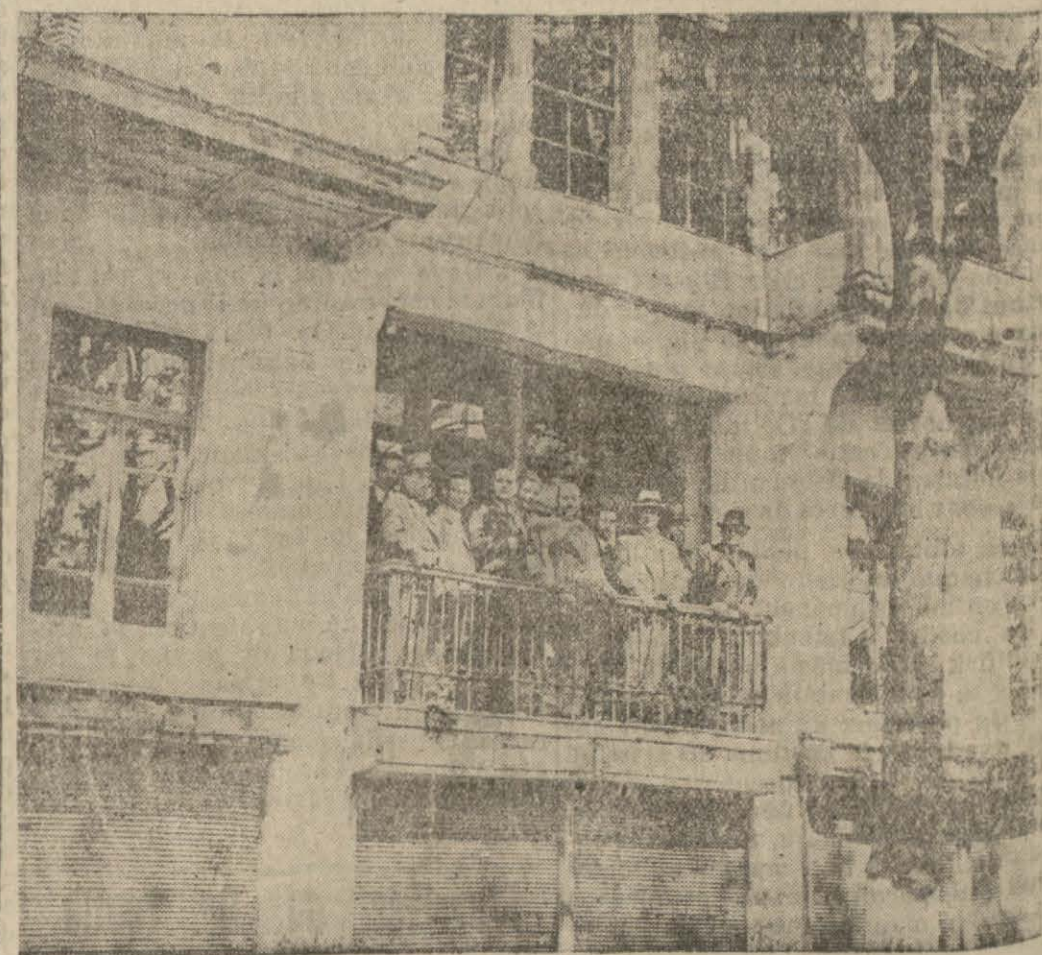
Les arbres sacrifiés en 1929 pour la défense nationale

Et, tout de suite la conversation porte sur le boisement d'Ankara.

Nous sommes si habitués à la verte Ankara que même les arbrisseaux qui poussent devant les constructions de la cité aérienne d'Inönü nous la rappellent. M. Fuat Bulca nous fait part d'un vieux souvenir à ce sujet.

— Ne croyez pas qu'Ankara soit une terre aride. Pendant la guerre de l'Indépendance nous rencontrions souvent des arbres autour de la ville et ils nous étaient plus précieux qu'aujourd'hui. Car nous n'avions pas de charbon et nous utilisions ces arbres pour assurer les communications indispensables, par chemin de fer, avec

(Voir la suite en 4ème page)



La maison natale d'Atatürk à Salonique. On sait que le gouvernement hellénique a décidé d'abattre les constructions avoisinantes et d'en faire le centre d'une grande place.

CONTE DU BEYOGLU

Le petit bar

Par Roger REGIS

— Hein ? me dit Fred en agitant son shaker, croyez-vous que le patron du Casino m'a bien roulé ? M'avoir loué cette salle pour la saison à un prix exorbitant et me laisser en carafe devant un comptoir vide ! J'aurais dû m'en douter pourtant. Une plage comme celle-ci, une petite plage de famille : les gens n'ont pas l'idée de venir au bar. Ils ne savent même pas ce que c'est qu'un cocktail ! J'y perds tout ce que je veux... et tout ce que je ne veux pas... Enfin, vous, monsieur Maurice, mon meilleur client, mon presque unique client, qu'est-ce que vous feriez à ma place ?

— Ma foi ! répondis-je, je mettrais les volets et j'irais me promener.

— Je ne peux pas. Ce serait renoncer, alors qu'il y a toujours de l'espoir. Mais voyez comme c'est ennuyeux : j'avais l'occasion de passer demain la journée avec une personne très bien. Entre nous, c'est la dame qui tient le vestiaire, le soir, au Casino. J'ai dû refuser.

— Allez-y, Ted, cela vous changera les idées. Et si vous avez confiance en moi, je garderai le bar à votre place. Je m'ennuie ici. Pour moi ce sera une distraction.

— Vous, monsieur Maurice, vous feriez cela pour moi ?

Mon ami le barman était si ému que, délaissant le shaker, il s'était emparé de ma main et la secouait avec une fébrilité toute professionnelle. Libéré, je demandai à Ted quelques explications qu'il me donna sur les lieux, la place des flacons, le maintien des verres et la façon de rendre la monnaie. Tout bien réglé, nous nous séparâmes en nous donnant rendez-vous pour le lendemain.

C'est ainsi que, par désespoir et pour rendre service à un brave garçon, je devins barman pendant toute une journée.

La matinée se passa sans histoire. A midi, mes premiers clients furent deux pâles et maigres jeunes gens que je connaissais vaguement de vue et qui vinrent me commander des portos-flips. Ils n'eurent aucune surprise de me voir, en veste blanche, derrière le bar. Sans doute ils ne me reconnaissent pas. Je le les servis, mais, assez adroitement. Ils parlèrent de sport avec l'animation et la certitude de sportifs en chambre.

L'après-midi, morne, et solitaire, me parut longue. Vers quatre heures, une seconde cliente fut une brave dame avec son petit garçon. Pour celui-ci, qui avait soif, elle me demanda une limonade. Puis, de nouveau, calme et silencieuse. Je commençais à m'ennuyer fortement et à surier Ted avec sa dame du vestiaire, quand la porte s'ouvrit timidement et deux jeunes filles entrèrent. Elles aussi, je les connaissais pour les avoir remarquées à l'heure du bain. Deux cousines, je crois ; une brune et une blonde. Toutes deux assez jolies et qui se donnaient des allures émanées. En réalité, deux petites novices fort émus de se trouver dans un mauvais lieu comme le bar de mon ami Ted.

Elles s'assirent sur les hauts tabourets, très préoccupées par le souci de cacher leurs jambes, et me regardèrent en souriant, sans rien dire. Enfin, la brune se décida :

— Ecoutez, monsieur, commençait-elle, nous voudrions boire des cocktails. Nous n'en avons jamais bu. Il paraît que c'est très bon, mais nous ne savons lequel choisir.

Je pris mon air le plus entendu pour répondre :

— Je comprends ! Fiez-vous à moi ! D'ailleurs un cocktail pour une femme ne se choisit pas d'après son goût, mais d'après son genre de beauté. Ainsi, vous, mademoiselle, qui êtes délicieusement brune, il vous faut un mélange un peu piquant, quelque chose qui surprenne et charme à la fois. Quant à vous, mademoiselle, qui êtes une vraie blonde — je m'y connais — un mélange suave, presque réveur et cependant amusant s'impose. A l'une je servirai donc un « Rubis cocktail » et à l'autre un « Brandy smash ».

Déjà j'avais aligné sur le bar les verres et les bouteilles, je disais, je parlais le shaker avec maestria. Et je parlais, je parlais. Tout ce qui me passait par la tête, tout ce qui pouvait prouver à ces petites que je n'étais pas un barman ordinaire, mais un garçon charmant, sensible à leur jeunesse et à leur charme, je le leur débitais avec assurance. Et elles riaient, sans retenue maintenant, telles des pensionnaires soudain en vacances. Et elles bavardaient !

Mais ce fut bien pris quand elles eurent commencé à goûter les mélanges préparés à leur intention.

— J'aurais cru que c'était plus fort ! dit la brune.

— Oui, mais c'est bien bon ! ajouta la blonde.

Ah ! non, je ne regrettais plus d'avoir pris la place de Ted. Je servais plus longtemps ces compagnes imprévues, je leur proposai même un second cocktail, en intervenant, contre toute logique, le « Rubis » et le « Brandy smash ». Ce qu'elles acceptèrent d'enthousiasme. Je crois bien qu'elles auraient tenté un troisième cocktail loyal. Ce fut moi qui, plus sage et n'ayant pas bu, leur rappelai l'heu-

re qui s'avançait.

— Qu'est-ce que nous vous devons ? me demanda la blonde.

— Rien du tout ! répondis-je. Quand mes clientes sont jolies, je me contente d'un sourire. C'est l'habitude de la maison.

Elles me sourirent en effet, me remercièrent chaleureusement, se levèrent avec effort et sortirent d'un pas mal assuré.

Le lendemain, très satisfait de sa journée, Ted reprit son poste devant ses bouteilles. Non moins satisfait, je lui rendis des comptes. (Bien entendu, j'avais payé les quatre verres des deux cousines) Mais je donnai aucune précision sur mes clients. Les deux en fin de compliments de mon ami, je le laissai pour tenter de rejoindre la brune et la blonde à l'heure du bain.

Ah ! quel malheur de n'avoir pas eu l'idée de tenir compagnie à Ted ! Son bar, en effet, ne désespérait pas. Toutes les dames de la plage se croyaient jolies ; toutes voulaient s'initier à la douce tromperie des cocktails. Seulement, quand il s'agissait de payer, toutes prétendaient n'offrir au barman que des sourires.

Un échec des partisans de M. Roosevelt

New-York, 3. — Le « New Deal » a subi deux nouvelles défaites aux élections au premier degré du Sénat fédéral pour la Californie et pour la Caroline du Sud où les candidats appuyés personnellement par M. Roosevelt, le sénateur Mac Adoo et l'ex-gouverneur Johnston, ont été battus par les candidats démocrates adversaires du « New Deal ».

Les Italiens d'Angleterre à Rome

Rome, 3. — Les Italiens résidant en Grande-Bretagne qui ont été à Rome pour rendre hommage au Duce ont été reçus par le sous-secrétaire aux Affaires étrangères qui leur a adressé un vibrant salut et a relevé les magnifiques preuves d'attachement à la mère patrie et de profond dévouement pour le Duce qu'ils ont prodigués. L'orateur a terminé par le « salut au Duce » auquel a répondu un formidable « A Noi ! ». Avant de se retirer, les Italiens d'Angleterre ont acclamé aussi le ministre Ciano et ont été ensuite rendus hommage à la tombe des morts fascistes.

La situation en Afrique Orientale italienne

Le général Cavallero reçu par M. Mussolini

Rome, 3. — Le Duce a reçu le général Cavallero, commandant supérieur des forces armées en A. O. I. qui lui a fait un rapport au sujet de l'organisation et la situation militaire de l'Empire qui sont satisfaisantes à tous les égards. Le Duce lui a exprimé sa satisfaction et lui a donné ses directives en vue de son action future.

Le Conseil des ministres d'hier a approuvé aussi le remplacement du gouverneur d'Addis-Abeba par le gouverneur du Choa, territoire grand comme deux fois et demie la Sicile et l'institution d'une Académie Fasciste de l'Afrique Orientale qui préparera tous les fonctionnaires de diverses catégories destinées à l'Empire.

Officiers du G. I. L. en Allemagne

Rome, 3. — Le ministre M. Starace a reçu hier, au grand rapport, 100 officiers des G. I. L. qui partaient pour l'Allemagne où ils sont invités par leurs camarades de la jeunesse allemande à assister au congrès de Nuremberg. Il les a chargés de porter le salut de la jeunesse italienne à la jeunesse allemande et a terminé par le Salut au Duce.

Munich, 3. — Les délégués des organisations de la jeunesse italienne du Secteur G. I. L., ont été reçus hier par le chef des organisations similaires allemandes, M. Baldur von Schirach, et ont été vivement acclamés.

Hommage hongrois à l'Italie

Rome, 3. — Les journaux publient une entrevue avec le sous-secrétaire d'Etat hongrois Etienne Antal qui a rendu un vibrant éloge à l'activité du ministère de la Culture populaire, un chaleureux hommage à l'œuvre du ministre Alfieri et sa profonde admiration pour l'œuvre du camp « Dux ».

Une naissance à la cité du Vatican

Cité du Vatican, 3. — La petite population de la Cité du Vatican a fêté la naissance du huitième enfant du fonctionnaire administratif La Bella. Sa famille est la plus nombreuse de celles habitant le territoire de l'Etat pontifical.

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Le marché de notre ville n'accuse pas encore bien nettement l'influence du commencement des exportations. Plus spécialement les prix des céréales, sans enregistrer une trop grande faiblesse, ne se sont pas encore bien nettement orientés.

Le commencement de la saison des exportations a eu une influence décisive uniquement sur les prix des noisettes. Le mohair et la laine demeurent toujours sur leurs positions.

Blé

Exception faite du blé dit « kizilca », le marché est nettement haussier.

Polatli	Piastres	6
		6.21-26.10
Blé tendre		5.11-5.29
		5.25-5.33
dur		5.2
		5.71-2

La qualité « kizilca » est passée de piastres 5.15 à 5.11-12-5.14, accusant une légère baisse.

Seigle et maïs

La tenue du marché du seigle a été passablement irrégulière avec des tendances à la hausse. Un fléchissement en dernier lieu a fait perdre au prix du seigle la moitié de son avance.

Piastres	4.10
	4.10-4.20
	4.15

Prix inchangés sur le marché du maïs, les prix se maintiennent bien plus solides sur le marché local que sur les divers grands marchés internationaux où les céréales enregistrent un recul général.

Maïs blanc	Piastres	3.20
jaune		3.22-12

Avoine

Après une poussée haussière qui a porté le prix de l'avoine de piastres 3.27-12-3.30 à 4, le marché a enregistré une faiblesse assez forte, le prix retombant à piastres 3.27-12.

Orge

L'orge fourragère a esquissé un certain redressement de son prix, mais de faible envergure et sans base solide. Baisse en dernier lieu.

Piastres	4.8-4.11
	4.12
	4.11

La qualité apte à la fabrication de la bière est en baisse.

Piastres	4.6
	4.3

Opium

Marché inchangé	
Ince	piastres 428.30-540
Kaba	» 230

Noisettes

Dans le courant de la semaine les noisettes dites « tumbul » ont perdu

près de 9 points, le marché se redressant en date du 31 août.

Piastres	82
	73
	81

Les « sisivri » que l'on a commencé à coter sont à piastres 72.

Très forte hausse sur les prix des noisettes « avec coque ».

Piastres	19.10
	37

Mohair

Les qualités « ana mal » et « deri » sont en recul.

Ana mal	Piastres	122.20
deri		120.20
		80
		77
Fermes les autres qualités.		
Oglak	Piastres	127.20
Cengelli		130
Kaba		70
Sari		85

Laine ordinaire

Après un recul enregistré le 26 août les prix se sont stabilisés.

Anatolie	Piastres	50
		46.20-49.20
Thrace		61-62
		59-60

Huiles d'olives

Les qualités supérieures sont en hausse.

Extra	piastres	40.20-42
		43
De table	Piastres	38-40
		40-42

L'huile pour savon est ferme à piastres 33-30.35.

Beurres

L'Urfa I est ferme à piastres 100, la seconde qualité ayant gagné 1 point. Inchangé Birecik et Anteb piastres 94 et 95. Mardin a perdu 1 point ; piastres 93.

En hausse encore Diyarbakir et Trabzon. Le beurre de Kars est passé de piastres 81-85 à 80-84. La végétaline cote toujours piastres 45.

Citrons

Marché inchangé.			
490	Italie	Ltqs	8-8.75
504	Trablis	"	15
420	"	"	14
360	Italie		9
300			10-12.50

Œufs

La place conserve intact son prix de la semaine dernière.

1440 (iri)	Ltqs	17.50-18
------------	------	----------

R. H

Les pourparlers avec l'Italie

Au sujet des nouveaux pourparlers commerciaux avec l'Italie, le collaborateur économique du « Cumhuriyet », M. Fayk Güneri, écrit :

Le traité de commerce turco-italien qui est toujours en vigueur est entré en application le 1er janvier 1937. Il a été automatiquement renouvelé pour une période d'un an, à partir de juillet dernier, du fait qu'il n'a pas été dénoncé par aucune des parties. Mais, en même temps, on a manifesté de part et d'autre, le désir de conclure de nouveaux accords. Les conversations qui se préparent actuellement sont le résultat de ce désir.

L'Italie occupe le quatrième rang dans notre commerce extérieur. Ce pays qui, primitivement, était le premier d'entre nos clients tend, depuis l'année dernière, à développer ses transactions avec nous. Effectivement, nos exportations à destination de l'Italie s'élevaient en 1937 à 4.342.667 Ltqs et nos importations de ce pays à 2.028.269 Ltqs. L'année dernière, nos exportations se sont élevées à 7.266.492 Ltqs et nos importations, à 6.084.945 Ltqs. Maintenant, nous avons 3.463.000 Ltqs bloquées en Italie.

On peut s'attendre à ce que le nouvel accord remédie à cette situation et mette en meilleure voie le clearing turco-italien.

Nous pouvons vendre toute espèce de choses à l'Italie, notre grande cliente de la Méditerranée : l'orge, l'huile, le charbon de terre, les noisettes, les fruits secs, les planches, les légumes secs, le millet, le mohair, la laine et les métaux. Les articles que l'Italie est en mesure de nous vendre sont pas moins variés. Citons les cotonnades, les fils de coton, les produits chimiques, les fers et aciers de toute catégorie, le verre, etc...

Il y a là un précieux élément de développement des transactions entre les deux pays. Souhaitons que les conversations d'Ankara puissent donner des résultats satisfaisants pour les deux pays. — F.G.

Etranger

Statistique des importations en Italie

Rome, 3. — Suivant un rapport de la Direction Générale des Douanes, les droits d'entrée sur les importations continuent à renforcer le budget de l'Etat par l'accroissement du total de leurs recettes. Durant le mois de mai écoulé, le total de ces droits s'est élevé à 94.800.000 litres contre 81.000.000 litres en avril. Durant l'exercice 1936-37, le montant des droits sur les importations a atteint 1.635 millions de litres contre 1.410 millions pour l'exercice précédent.

Durant les 6 premiers mois de l'année en cours, parmi les marchandises importées, le coton a rapporté 113 millions de litres de droits d'entrée et le café, 72 millions.

La production et l'importation du cuivre en Italie

Rome, 3. — La production italienne de cuivre durant les sept premiers mois de 1938 a atteint 445 tonnes contre 895 l'année dernière. Durant cette même période on importa de l'étranger 469.000 quintaux pour une valeur de 203 millions de litres contre 473.000 quintaux pour une valeur de 246 millions pendant ce même laps de temps l'année dernière.

Les rapports économiques gréco-bulgares

Athènes, 3. — Après la signature de l'accord de Salonique on relève une activité économique plus accrue entre la Bulgarie et la Grèce. Le prochain congrès des Chambres de Commerce gréco-bulgares traitera notamment de la question des communications directes en chemin de fer entre Salonique et Sofia.

A la fédération du riz italienne

Rome, 3. — Les pourparlers se poursuivent entre les fédérations compétentes des employés et des producteurs de riz pour l'amélioration du contrat national. On établit déjà une augmentation de 10 o/o sur les salaires.



Les grandes institutions du Régime. — L'Institut d'hygiène d'Ankara

Mouvement Maritime



Departs pour	Rates	Dates	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI	9 Sept. 9 Sept. 18 Sept. 23 Sept.	En coïncidence à Brindisi, Trieste, Venise, Trieste, Venise, Trieste, Venise, Trieste
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO FENICIA MERANO	9 Sept. 9 Sept. 22 Sept.	à 17 heures
Ovasso, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA ABBZIA	1 Sept. 15 Sept. 23 Sept.	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	8 Sept. 22 Sept. 6 Oct.	à 18 heures
	MERANO ALBANO ABBZIA QUIRINALE CAMPIDOGGIO VESTA	7 Sept. 9 Sept. 14 Sept. 28 Sept. 21 Sept.	à 17 heures
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO BBZIA	7 Sept. 14 Sept.	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino » pour les toutes destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien. REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ quement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Minhan, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W. Lits » 44636

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départ pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Pygmalion » « Ceres »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	(sauf imprévu) du 7 au 10 octob du 11 au 12 octob
Bourgas, Varna, Constantza	« Ceres » « Pygmalion »		vers le 5 sept. vers le 7 sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Delagoa Maru »	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 7 octobre

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de voyage Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44791/2

R. Scuola Elementare Maschile Italiana Beyoglu, Rue Hayriye 16.

Les inscriptions ont lieu chaque jour, excepté les dimanches.
De 10 à 12 heures et de 15 à 17 heures.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Vive l'Etat du Hatay!

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Depuis deux jours, sur notre frontière du Sud, dans l'arrière-pays d'Iskenderun, un Etat petit mais indépendant, est créé. C'est l'Etat du Hatay.

Depuis des années, la création de ce nouvel Etat turc sur les rives de la Méditerranée, entre la Syrie et nous, était le plus cher idéal de la Turquie d'Atatürk. Atatürk l'avait indiqué à la nation déjà au cours des journées de la lutte nationale. La France avait donné sa parole comme aussi sa signature en ce qui concerne la réalisation. Mais il n'a pas été facile de traduire en fait ces accords et ces promesses. Spécialement, au cours des deux dernières années les discussions politiques qui avaient surgi entre les deux pays menaçaient l'amitié turco-française.

Maintenant, nous pouvons proclamer avec joie, à la face du monde entier, que les jours sont désormais lointains où cette amitié était menacée, et la paix du Proche-Orient avec elle. Au contraire, nous saluons dans l'Etat indépendant du Hatay la plus belle œuvre de la collaboration turco-française. Nous avons été heureux d'entendre à la tribune de l'Assemblée Nationale du Hatay la voix fraternelle qui proclamait l'existence de ce petit Etat turc. Et nous nous sommes réjouis aussi de voir proclamer à la présidence du nouvel Etat M. Tayfur Sökmen qui hier encore était un membre distingué de la grande Assemblée Nationale.

M. Tayfur Sökmen est un patriote d'élite, plein d'abnégation et de valeur qui, depuis 19 ans a lutté au Hatay et hors du Hatay, pour l'indépendance de son pays et a risqué, dans ce but, tout ce dont il disposait et sa vie même. Il a été condamné, de ce fait, par les tribunaux de Syrie et de la Grande Assemblée, il s'était acquis la sympathie et l'estime de tous ses collègues. Le fait qu'une personne partant aimée, comme M. Tayfur Sökmen, ait été désignée comme chef de l'Etat du Hatay est un facteur heureux qui démontre le rapprochement étroit et l'unité d'existence morale des deux Etats.

La création de l'Etat indépendant du Hatay assurera les droits des Turcs qui s'y trouvent. Mais assurer ces droits ne signifie pas égarer les minorités qui y vivent aussi. Au contraire, les efforts de la Turquie tendent à assurer, en même temps qu'aux Turcs du Hatay, aux Arabes, aux Arméniens, aux Grecs, aux Juifs et aux autres minorités la possibilité de vivre en frères dans le bonheur et la prospérité. Notre idéal est de faire de ce petit pays un paradis dans le Proche-Orient.

La création de ce nouvel Etat turc à notre frontière du Sud, par la volonté de notre Grand Sauveur, est importante également d'un autre point de vue. Elle démontre que la Turquie République n'a aucune visée au delà de nos frontières et constitue un symbole de notre politique nationale. L'Etat indépendant du Hatay vivra toujours. Et tant qu'il vivra il sera une preuve de la fausseté des insinuations de ceux qu'attribuent à la Turquie l'intention d'annexer Iskenderun ou peut-être même Alep.

Vive le Hatay indépendant!

Une suggestion inspirée par l'île d'Imrali

C'est M. Nadir Nadi qui la formule, dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Ne pourrions-nous pas nous inspirer des colonies pénitentiaires comme celles d'Imrali pour en créer d'autres, mais libres, à l'intention des citoyens qui traînent, sans rien faire, dans les rues ? Certes, il n'y a pas de chômage en Turquie ; n'empêche que le nombre des citoyens qui sont en proie à la misère vaut toujours la peine qu'on s'y arrête. Le développement de nos grandes villes augmentera encore cet intérêt à l'avenir. L'homme attaché à la terre peut tomber dans une mauvaise situation dès qu'il cesse ses rapports avec elle.

Le chômage est un mal chronique dû à la civilisation et à la technique. Impossible de ne pas trouver des miséreux dans les grandes villes. Tenant compte de cela et afin de prévenir toute éventualité, il serait très utile de créer des organisations agricoles dans nos villages comme Istanbul et Izmir. En tout cas, il ne serait pas impossible d'y recevoir les citoyens sans travail, de les faire travailler méthodiquement, d'après un engagement, de leur servir une part sur les bénéfices de l'entreprise et de leur donner, à la fin de l'engagement, une somme d'argent gagnée par eux-mêmes et pouvant leur servir de capital à la fin du contrat...

Le « Yeni Sabah » n'a pas d'article de fond ce matin.

Un reportage au camp d'Inönü

(Suite de la 2ème page)

Le front. A l'époque où j'étais commandant d'Ankara, c'est-à-dire pendant la bataille de la Sakarya, nous avons coupé les arbres qui recouvraient les pentes de la colline de Dikmen. Le cœur nous saignait, mais les nécessités de la défense nationale font loi. C'est ainsi que nous avons sacrifié les dernières verdure d'Ankara. Maintenant, les nouveaux plants que l'on met en terre résistent à mes yeux le caractère d'une sorte de réparation. Et ma conscience en est calmée.

L'esprit inventif de nos jeunes aviateurs

A ce moment, le commandant du camp vint vers le Président et lui dit : — Aujourd'hui on fera des vols avec autogéomètre. J'ai voulu savoir en quoi consistait cet appareil. Comme en beaucoup d'autres cas, il s'agit d'une découverte propre à nos jeunes gens du Türkçü. Le câble qui tire le planeur est rendu automatique en le rattachant à un moteur d'automobile. Dès que le moteur entre en action, le câble s'enroule de lui-même. Le câble est élastique. Dès que le moteur s'arrête, il se déroule et le planeur s'élève dans les airs avec une vitesse égale. Nos jeunes gens ont simplifié et rendu plus pratique ce système qui n'est employé qu'en Russie soviétique.

L'instructeur à trois galons Ali Yildiz nous a conduit vers l'aérodrome. Et il nous a narré en cours de route un monde de souvenirs.

(De l'Ulus) CEMAL KUTAY

Les Juifs et la presse anglaise

Le traducteur d'Arène Espagnole fournit les renseignements suivants à l'intention de ses lecteurs italiens :

Les journaux anglais, dans leur grande majorité, appartiennent à des familles ou groupes de familles liées entre elles par les liens de parenté. Ce fait n'a pas manqué d'avoir une notable influence négative sur l'opinion publique et a grandement contribué à diminuer le prestige du journalisme britannique.

Les groupes les plus importants sont :

Les frères Berry

Les deux frères gallois Berry, nommés récemment pairs d'Angleterre, avec les titres de Lord Camrose et Lord Kemole, contrôlent ce groupe en même temps qu'un autre nouveau pair d'Angleterre, lord Hiffe.

Les diverses sociétés anonymes qu'ils contrôlent sont :

19 quotidiens du matin ;
8 quotidiens du soir ;
7 journaux du dimanche de caractère politique ;
85 hebdomadaires de caractère varié ;
21 revues mensuelles.

Le Daily Telegraph, l'organe le plus important du groupe contrôlé actuellement par Lord Camrose, appartenait primitivement à la famille Levy. Ces Levy ont changé leur nom en celui de Lawton, dont un fut créé pair d'Angleterre et devint Lord Burnham. Il y a encore un membre de la famille Lawson (ex-Lévy) qui est intéressé à la Société éditrice du Daily Telegraph comme directeur général administratif. Le directeur administratif du journal est l'Israélite Oscar Pulvermacher, ex-codirecteur du Daily Mail.

Le groupe Beaverbrook

Les diverses sociétés contrôlées par Lord Beaverbrook et par ses fils, l'Israélite R. D. Blumenfeld, ex-directeur du Daily Express, est actuellement président du conseil d'administration de la « London Express News papers » qui publie le Daily Express. C'est en ce journal, et sous la signature de William Hickey (de son vrai nom Tom Rimer) que fut lancée la première attaque contre « Arène Espagnole » et que le retrait du volume fut demandé.

La Odhams Press

Le fondateur, M. Odhams, était un ouvrier typographe qui était parvenu à devenir propriétaire de journaux. Actuellement, un Israélite, Abraham E. Abrahams, détient 50 % des actions de la Odhams Ltd. Dans le groupe figure un autre Juif, James Salter Elias, créé récemment pair d'Angleterre avec le titre de Lord Southwood. Ce dernier est le président qui contrôle 51 % des actions de la Société d'éditions qui publie le Daily Herald, organe officiel du parti laboriste britannique. Le reste, soit 49 % des actions de la Société, est détenu par les Trade Unions britanniques.

La Odhams Press publie :
2 quotidiens du matin ;
1 journal du dimanche politique ;
20 hebdomadaires variés.

Personnellement, Lord Southwood (ex-Elias) contrôle une société anonyme qui publie neuf des plus importantes revues hebdomadaires mondaines. Parmi les directeurs et les rédacteurs en chef de ces revues, beaucoup sont juifs (comme d'ailleurs parmi le personnel de la Odhams Press) et il appert de la lecture de ces revues qu'elles sont utilisées pour répandre les idées de la gauche parmi la moyenne et haute bourgeoisie. Il n'est pas besoin d'ajouter, que comme principe de base, toutes les revues de la Odhams Presse sont antisémites.

Détail intéressant : la fille du fondateur du groupe, M. Odhams, a

épousé sir John Reith qui était, il y a encore peu de semaines, chef suprême et directeur général de la British Broadcasting Corporation et bénéficiaire des recettes du groupe Odhams.

Le groupe Harmsworth

Il a été fondé par le grand Lord Northcliffe, le créateur du journalisme populaire en Grande Bretagne. Une partie des revues et journaux du groupe ont été cédés autrefois au groupe Berry. Actuellement le contrôle des diverses sociétés éditrices est assuré par lord Rothermere.

Le groupe publie :
4 quotidiens du matin ;
13 quotidiens du soir ;
7 quotidiens politiques du dimanche.

Le conseiller financier du groupe est l'Israélite hongrois Frederick Sgarvasy.

La Westminster Press

Le groupe de la Westminster Press est contrôlé par deux familles qui appartiennent par tradition aux Quakers : les Cowdray, qui ont des forts intérêts dans l'industrie lourde, et les Rowntree, qui contrôlent diverses fabriques de chocolat et autres.

Le groupe publie :
4 quotidiens du matin ;
8 quotidiens du soir ;
1 journal politique du dimanche ;
23 hebdomadaires.

Des indépendants aux communistes

Le nombre des journaux indépendants des groupes et des combinaisons financières est minime.

Parmi les indépendants, le Times, contrôlé par cinq « gouverneurs » dont l'un, le président et principal actionnaire est le major Astor (provenant d'une famille américaine ayant à son origine un émigré allemand). Les Astor contrôlent aussi l'Observer, le journal politique du dimanche dont l'importance est égale à celle du Times. Dans les villes de province, il y a plusieurs journaux politiques d'une certaine importance. Beaucoup d'entre eux représentent des familles qui ont plusieurs membres à la Chambre des Lords ou à celle des Communes. C'est le cas du Yorkshire Post qui appartient à la famille de la femme de M. Eden. Deux journaux du dimanche se distinguent particulièrement pour leurs idées de gauche et leur propagande antifasciste : le Sunday Referee, contrôlé par l'Israélite Isador Ostrer, et le Reynolds News, financé par le mouvement laboriste coopératif.

Les Juifs de Londres publient 2 quotidiens et plusieurs hebdomadaires.

Le Daily Worker, organe du parti communiste, britannique est recommandé par les Juifs comme organe « national » (voir le rapport sur la presse britannique publié en avril 1938 par Israël Noses Sieff). Il nous semble inutile de parler de l'attitude politique de ces feuilles, car les lecteurs peuvent l'imaginer.

La marine russe à la veille de la guerre de 1877-78

(Suite de la 2ème page)

moins perfectionnés que ceux que nous venons de décrire, voire de simples embarcations en bois pourvues d'un espal porte-torpille. De même, nous les verrons employer, non sans succès, de simples bateaux marchands armés de quelques canons, spécialement d'obusiers, ce qui était une innovation, et en faire de redoutables croiseurs auxiliaires.

Toujours est-il qu'au moment de l'entrée en guerre, la flotte ottomane, telle qu'elle avait été léguée par Abdül Aziz, avec ses magnifiques frégates cuirassées ses agiles corvettes, et ses monitors danubiens bardés de fer avait sur les navires du tsar, toutes les supériorités, — celle du nombre et celle de la puissance individuelle des unités.

G. PRIMI

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

La vie sportive

Nos pronostics pour les II Championnats d'Europe d'athlétisme

2me journée : 4 septembre

Lancement du marteau : 1. Karl Hein (Allemagne). 2. Blask (Allemagne). 3. Hannula (Finl.). 4. Malmbrand (Suède). 5. Antalainen (Finl.). 6. Healion (Eire). Outsiders : Wirtz (France) et Wargard (Suède).
Lancer du vainqueur : le record du monde est à sa portée.

400 mètres haies : 1. Jozsef Kovacs (Hongrie). 2. Prudent Joye (France). 3. Hölling (Allem.). 4. Barnes (G.-B.). 5. Bosmans (Belgique). 6. Glaw (Allemagne). Outsiders : Mantikas (Grèce) et Areskong (Suède). Dans le cas où Kovacs serait forfait, les coureurs susnommés montent d'une place, Areskong occupant la 6me.
Temps du vainqueur : moins de 53 secondes.

400 mètres : 1. Godfrey Brown (G.-B.). 2. Linnhoff (Allemagne). 3. Von Wachenfeld (Suède). 4. Gökoi (Hongrie). 5. Baumgarten (Pays-Bas). 6. Temmisto (Finl.). Outsiders : Bertolino (France) et Horsfal (G.-B.).
Temps du vainqueur : 47 secondes et peut-être moins.

Triple saut : 1. Onni Rajasaari (Finlande). 2. Kotraschek (Allemagne). 3. Anderson (Suède). 4. Noren (Finlande). 5. Wöllner (Allemagne). 6. Turco (Italie). Saut du vainqueur : 15 m 20 et même plus.

5.000 mètres : 1. Taisto Maeki (Finlande). 2. Pekuri (Finlande). 3. Jonsen (Suède). 4. Simon (Hongrie). 5. Noji (Pologne). 6. Rochard (France). Outsiders : Rasdahl (Norvège) et Casaplar (Hongrie).
Temps du vainqueur : moins de 14 minutes 30 secondes.

800 mètres : 1. Mario Lanzi (Italie). 2. Harbig (Allemagne). 3. Peussa (Finl.). 4. Handley (G.-B.). 5. Gassowsky (Pologne). 6. Anderson (Suède). Outsiders : Bouman (Pays-Bas) et Temesvari (Hongrie).
Temps du vainqueur : les environs de 1 minute 50 secondes.

Lancement du poids : 1. Hans Wöllke (Allemagne). 2. Kreek (Estonie). 3. Baerlund (Finlande). 4. Stöck (Allemagne). 5. Berg (Suède). 6. Douda (T.-S.). Outsiders : Gierutto (Pologne).
Lancer du vainqueur : au-dessus de 16 mètres.

200 mètres : 1. M. B. Osendarp (Pays-Bas). 2. Pennington (G.-B.). 3. Scheuring (Allemagne). 4. Mariani (Italie). 5. Van Boven (Pays-Bas). 6. Gyenes (Hongrie). Outsiders : Sjövall (Norvège) et Haenni (Suisse).
Temps du vainqueur : 21 secondes et même moins.

110 mètres haies : 1. Dan Finlay (Grande-Bretagne). 2. Lidman (Suède). 3. Thornton (G.-B.). 4. Kumpmann (Allem.). 5. Wegner (Allem.). 6. Thomson (Dan.). Outsiders : Mantikas (Grèce) et Brasser (Pays-Bas).
Temps du vainqueur : 14 secondes.

Marathon : 1. Mainonen (Finlande). 2. Tarkainen (Finlande). 3. Palmé (Suède). 4. Meskens (Belgique). 5. Bertsch (Allemagne). 6. Leriche (France). Outsiders : Nevens (Belgique) et Waltispurger (France).
Temps du vainqueur : 2 heures 30 minutes environ.

Décathlon : 1. Hans-Heinrich Sievert (Allemagne). 2. Bexell (Suède). 3. Plawczyk (Pologne). 4. Glötzner (Allem.). 5. Gierutto (Pol.). 6. Neumann (Suisse). Outsider : Mahé (France).
E. B. SZANDER.

Nos prévisions d'hier concernant la première journée du championnat d'Europe d'athlétisme ont été confirmées en ce qui a trait à 1 épreuve sur 4.

Osendarp (Pays-Bas) a bien remporté les 100 mètres comme nous l'avions prévu.

Par contre l'Allemand Leichum a

châti sur l'appui, scrutai l'ombre du regard.

Je ne vis rien que les étoiles.

Je fermai.

Tout talonné que j'étais par la terreur panique, j'évitai de faire du bruit.

Derrière moi, le bébé pleurait plus fort.

« Suis-je sauvé ? »

Je courus à la porte, regardai dans le corridor, tendis l'oreille.

Le corridor était désert ; il n'y passait que l'ondulation lente de la musique.

« Je suis donc sauvé ! Qui pourrait m'avoir vu ? »

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk

Telefon 4023

remporté le saut en longueur.
Pour le lancement du javelot, Järvinen que nous avions prévu deuxième, a eu la dessus sur Nikkanen.

Une surprise dans les épreuves de saut à la perche. Par suite du manque de forme de ses adversaires, dit Paris Mondial, c'est l'Allemand Suter qui s'est classé premier.

LUTTE

La Turquie a battu la Finlande

Ankara, 3. — Aujourd'hui s'est déroulé au stade du 19 mai le match de lutte gréco-romaine Turquie-Finlande. Parmi les spectateurs on remarquait M.M. Bayar, Kaya, Cetinkaya, Rana Kurtuglu.

L'équipe turque remporta la victoire par 4 victoires à 3.
Demain (aujourd'hui) les mêmes équipes se rencontreront en lutte libre.

Comme il souffre !



Depuis 24 heures il éprouve des maux de dents intolérables

Or, un ou deux cachets de

NEVROZIN

eussent suffi à faire disparaître comme tranchées d'un coup de couteau, ces souffrances si pénibles.

NEVROZIN

abolit toutes les douleurs et les maux sans gêner l'estomac, sans fatiguer les reins.

Au besoin 3 cachets par jour peuvent être pris.

LA BOURSE

Ankara 2 Septembre 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.18
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.-
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	105.-
Act. Ciments Arslan	8.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	99.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933	99.75
(Ergani)	99.75
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.50
tranche Ière II III	43.80
Obligations Anatolie I II III	39.80
Anatolie	105.-
Credit Foncier 1905	94.-
1911	94.-

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	6.14
New-York	100 Dollar	126.51
Paris	100 Francs	3.4425
Milan	100 Lires	6.655
Genève	100 F.Suisse	28.8475
Amsterdam	100 Florins	68.83
Berlin	100 Reichsmark	50.64
Bruxelles	100 Belgas	21.3450
Athènes	100 Drachmes	1.1225
Sofia	100 Levas	1.515
Prague	100 Cour.Tcheco	4.3425
Madrid	100 Pesetas	6.14
Varsovie	100 Zlotis	23.7075
Budapest	100 Pengos	25.06
Bucarest	100 Leys	0.9175
Belgrade	100 Dinars	2.855
Yokohama	100 Yens	35.8425
Stockholm	100 Cour. S.	31.655
Moscou	100 Roubles	23.7350

Deux vaches et un veau

à vendre à bon prix. S'adresser portier de l'ex-ambassade d'Italie à Maçka.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 78

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XLIV

Anna était debout, à près de sa chaise, dans une attitude si vivante qu'immédiatement je devinais qu'elle venait de bondir sur ses pieds entendant les cornemuses de sa montagne, le prélude de la pastorale antique.

— Il dort ? demandai-je.

Les sons continuaient, voilés par l'éloignement, doux comme dans un rêve, grêles, soutenus, prolongés. Les voix claires des chalumeaux modulaient la mélodie naïve et inoubliable

able sur l'accompagnement des cornemuses.

— Va à la neuvaïne, toi aussi, lui dis-je. C'est moi qui reste. Depuis quand s'est-il endormi ?

— Tout à l'heure.

— Va, va donc à la neuvaïne.

Ses yeux brillèrent.

— Je puis y aller ?

— Oui. Je reste ici.

Je lui ouvris moi-même la porte, et je la refermai derrière elle.

Je courus vers le barreau, sur la pointe des pieds ; je me penchai pour mieux voir.

L'innocent dormait dans ses langos, serrant les pouces dans ses petits poings fermés.

A travers le tissu des paupières, l'iris de ses yeux gris était visible

pour moi.
Mais je ne sentis s'élever au fond de mon être aucun élan aveugle de haine de colère.

Mon aversion contre lui fut moins impétueuse que dans le passé.

Je n'éprouvai point cette impulsion que plus d'une fois j'avais sentie courir jusqu'à l'extrémité de mes doigts prêts à l'importance quelle violence criminelle.

J'obéis uniquement à l'impulsion d'une volonté froide et lucide, avec une parfaite conscience de mes actes.

Je retournai vers la porte, la rouvris ; je m'assurai que le corridor était désert.

Puis je courus à la fenêtre.

Ma mémoire me rappela ce que j'avais entendu dire à ma mère : j'eus l'esprit traversé par la soupçon que Jean de Scordio pourrait se trouver en bas, sur la pelouse.

J'ouvris la croisée avec des précautions infinies.

Une colonne d'air glacé m'enveloppa.

Je me penchai sur l'appui, pour explorer les environs.

Je ne vis aucune forme suspecte ; je n'entendis que les ondulations musicales de la neuvaïne.

Je me retirai, m'approchai du berceau, triomphai par un effort de la violence de ma répugnance, comprimai mon angoisse.

Je pris le bébé doucement, douce-

ment pris le bébé ; je le tins loin de mon cœur qui battait trop fort ; je le portai à la fenêtre ; je l'exposai à l'air qui devait le faire mourir.

Ma tête ne s'égarait point ; aucun de mes sens ne s'obscurcit.

Je vis les étoiles du ciel qui oscillaient, comme si, dans les régions supérieures, un coup de vent les eût agitées ; je vis les mouvements, illusoires mais effrayants